

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	20 (1990)
Heft:	3
Artikel:	Pas de retraite pour Huges Cuénod : à 87 ans, une activité débordante
Autor:	Hug, René
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-829192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pas de retraite pour Hugues Cuénod

A 87 ans, une activité débordante



Dans son livre consacré à Hugues Cuénod, Jérôme Spycket affirme: «Hugues Cuénod n'est pas qu'un chanteur, pas non plus qu'un musicien; sa culture va bien au-delà de son art, et c'est sans doute en cela qu'il diffère le plus de la majorité des interprètes.» Mais, Hugues Cuénod, c'est aussi, comme il l'avoue, le comédien, c'est encore le grand voyageur, puisqu'il a chanté plus de 400 fois au fameux Festival de Glyndebourne et que, de 1928 à 1978 il a exercé son talent tant au Carnegie Hall de New York, au Covent Garden de Londres qu'à la Scala de Milan. Nous avons voulu en savoir plus sur ce personnage extraordinaire et nous l'avons rencontré dans son appartement veveysan.

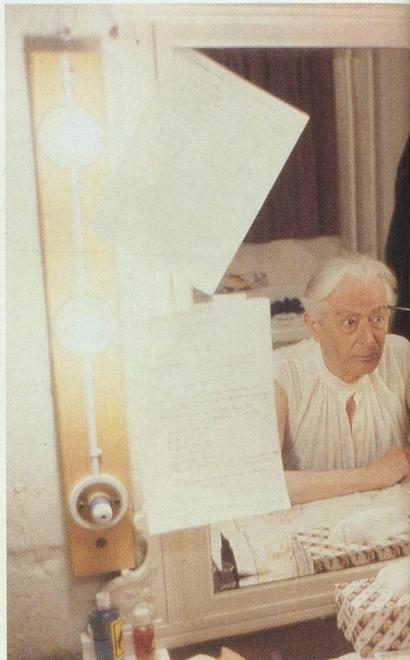
Avec sa prestigieuse collection de disques.

N'est-ce pas une carrière exceptionnelle que de se retrouver régulièrement en tête d'affiche sur les plus prestigieuses scènes du monde? «Oui, c'est vrai, avoue Hugues Cuénod, mais aujourd'hui on me consulte plutôt comme un vieux sage... et c'est surtout à l'étranger que ma carrière a connu ses grands moments, nul n'est prophète en son pays, vous le savez bien...». Dans le public, souvent des gens étonnés... on se retourne sur son passage «Mais voyons, ce ne peut pas être lui, l'autre jour je l'ai vu acheter des biscuits à l'épicerie!» Ce grand chanteur est sûr de lui: «Je n'ai jamais travaillé le chant, parce que j'avais de la voix. Je faisais attention à l'interprétation, je faisais aussi croire aux



Dans son appartement veveysan, Hugues Cuénod parle de ses souvenirs.

Avant d'entrer en scène, le maquillage s'impose.



mais n'oubliez pas que je ne fais pas des concerts que pour l'argent, je ne peux pas rester ici à me tourner les pouces toute la journée!» Votre âge ralentit-il quelque peu votre activité aujourd'hui? «C'est bien certain qu'il y a certaines choses que je ne peux plus faire. A mon âge, je ne peux plus me concentrer aussi bien qu'avant. Il arrive qu'à certains moments, un mot me manque, mais très souvent, les gens ne s'en aperçoivent pas.» Quelle est votre formule pour garder la forme? «Ce n'est pas un travail pénible sur le plan physique... j'ai une force nerveuse indéniable. Je supporte très bien une longue soirée. Je suis fait pour continuer à être actif, mais d'une manière raisonnable. Ce qui m'est le plus pénible? Peut-être maintenant les décalages horaires lors de mes voyages, lorsque je vais à New York, par exemple, où je me rends encore trois fois par an. Actuellement je devrais être à San Francisco et à Seattle, où j'aurais aussi donné des cours... ce sera pour la prochaine fois!»

gens que j'avais des capacités. D'ailleurs, jamais je ne me suis cantonné dans un genre opérette, comédie ou même music-hall, j'ai fait de tout... j'étais malléable!» Mais les cours que vous avez donné ne sont-ils pas alors un paradoxe? «Non, parce qu'il ne s'agissait pas de cours techniques, c'était mon inspiration que je transmettais.»

La technique du chant

Hugues Cuénod avait-il un secret pour chanter? «N'oubliez jamais que

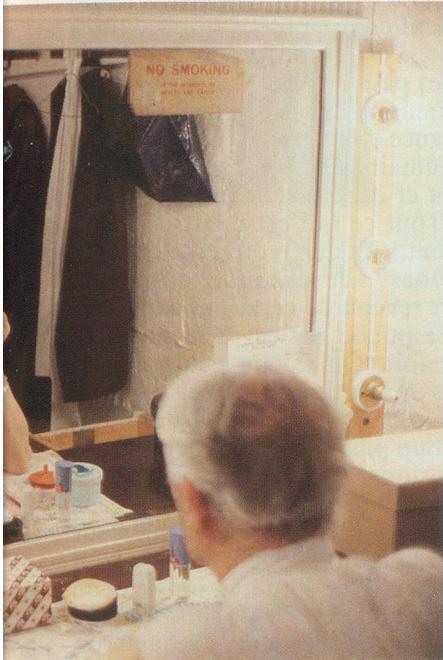
la voix des hommes est beaucoup plus facile à contrôler que celle des femmes. Il faut chanter grammaticalement... la prononciation est très importante. C'est en réalité la raison d'être des cours que je donne encore aujourd'hui. Cette année, j'ai des élèves britanniques et danois, mais toujours pour chanter en français.» A-t-il modifié le rythme de ses cours au cours de ces dernières années? «Non, j'ai toujours pris un peu ce qui arrivait. Avec mes impressari, j'ai suivi le rythme, sans que je passe forcément par eux.» Et les concerts? «Il y en a encore eu à New York et à Gstaad,

Une page de l'histoire de la musique

Maîtrisez-vous toujours aussi bien votre voix? «J'ai naturellement été obligé de modifier un peu mon réper-

Est-ce que la passion du chant vous aide? «Non, ce n'est pas une passion, c'est une occupation. J'écoute avec grand intérêt des choses que je n'ai jamais entendues, mais je n'éprouve pas le besoin d'ouvrir la radio. Je

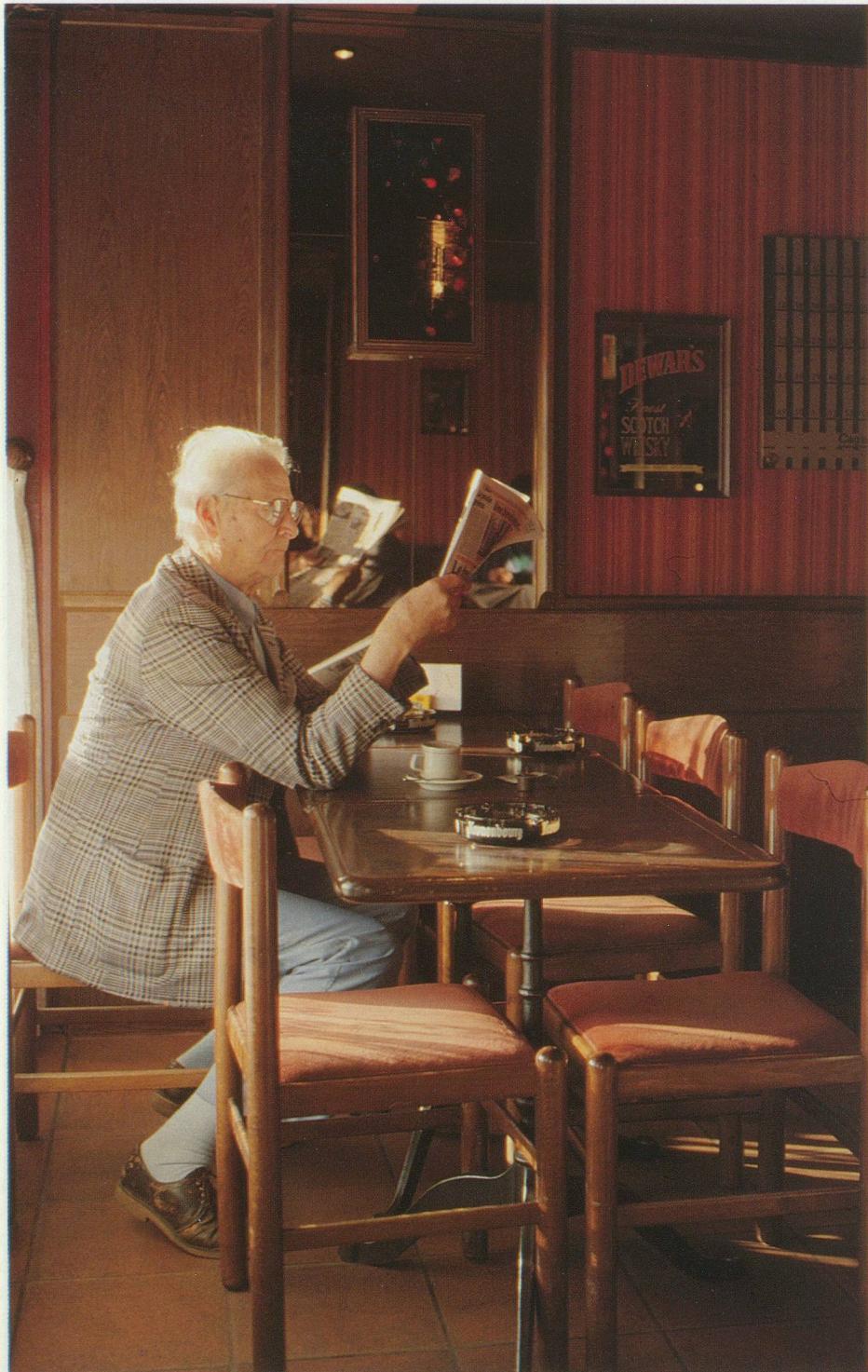
Sur la scène de Glyndebourne, en Angleterre.



toire, parce que ma voix a un peu changé. Mais le chant m'intéresse beaucoup, c'est un travail fantastique. Quand je pense que j'ai encore accompagné des films muets...» Hugues Cuénod a été associé à beaucoup de grands événements musicaux, Stravinsky a même composé pour lui. Il a vécu une page de l'histoire de la musique dans toutes les grandes capitales.

Les gens qui vous connaissent bien disent que vous avez des défauts, qu'en est-il? «C'est vrai, mais je ne cache pas mes défauts! J'aime bien que l'on me voie modeste. Il faut être naturel. Naturellement, lorsque l'on est conscient de l'importance que l'on a, on l'imagine toujours un peu plus forte qu'elle n'est en réalité. C'est vrai, j'ai des défauts, mais je vis avec!» Et qu'est-ce qui est important pour vous dans la vie? «La santé! La santé est une chose que l'on a ou que l'on n'a pas, mais le comportement dont on dispose nous aide à supporter bien des choses.»





Au bistrot du coin,
apparemment un homme
comme tous les autres.

m'intéresse beaucoup à la politique, mais pas à la politique locale. Il m'est parfaitement égal de savoir qui est le président de la Confédération. En revanche, l'évolution des événements dans les pays de l'Est attise mon intérêt. Je suis plus pour faire connaître la souffrance d'un animal que celle d'un être humain. Les actions de Brigitte Bardot et de Franz Weber m'intéressent. Tout ce qui est constructif me convient.» Et que représente l'avenir pour vous? «Je suis assez optimiste. On est revenu de certaines expériences. Le public revient à la musique d'autrefois. On est un peu dans les grands romantiques, parfois tombés un peu dans l'oubli. Aujourd'hui, beaucoup plus de gens s'intéressent à la musique. Ça se voit avec les concerts à Vevey, toutes sortes de gens s'y retrouvent. Tout ça, c'est bien sûr grâce à la radio et à la télévision, qui ont su cultiver l'intérêt musical de tous les publics. La seule chose qui me désole, c'est la décadence à laquelle on assiste dans le domaine des variétés. Autrefois, il y avait de grands chanteurs: Trenet, Piaf, etc., mais aujourd'hui, on n'y comprend plus rien... c'est pour moi de la musique d'une autre génération, ce que j'appelle être en marge de la musique!» Comment ressentez-vous l'évolution technique des moyens d'enregistrement? «Mes premiers disques étaient des 78 tours, j'ai ensuite vécu l'avènement du microsillon, d'abord mono, puis stéréo. Maintenant, je ne m'intéresse plus à cette technique, mais j'ai tout de même une très belle collection de disques!»

Hugues Cuénod, un citoyen comme les autres? A première vue, oui, parce que vous le trouverez en train de lire le journal en buvant son café au bistrot du coin, mais si vous parlez avec lui, vous vous rendrez bien vite compte qu'il s'agit d'un homme célèbre, qui n'a pas eu le temps de prendre sa retraite et qui, aujourd'hui, à 87 ans, continue de travailler pour la cause qui a toujours été la sienne et qu'il a communiqué au monde entier: la manière de chanter, de bien chanter.

Propos recueillis par
René Hug
Photos Yves Debraine